

## 18 - L'AMOUR FRATERNEL

---

### *Autobiographie 878*

Van - C'est aussi à partir de ce moment que j'ai remarqué que le Père Recteur se montrait plus sévère envers moi. Toutefois, mieux valait pour moi endurer cette épreuve pour l'amour de Jésus et garder mon âme en paix, que d'avoir à supporter le mécontentement du supérieur. Je n'avais pas pour autant perdu la sincérité et la confiance dans mes rapports avec le Père Recteur. Et je pense que si les circonstances avaient été encore plus pénibles jamais non plus je n'aurais été ébranlé dans mon affection pour lui. Car lorsqu'on aime vraiment, on ne cesse jamais d'aimer, quelles que soient les circonstances. Aussi, Je n'ai jamais osé penser que le Père Recteur s'était éloigné de moi et n'avait plus aucun sentiment d'affection pour moi. Devant Dieu, je ne cessais de croire qu'il m'aimait toujours et prenait soin de moi comme de tous les confrères de la maison. Si Dieu a permis que je souffre dans mes sentiments, d'un autre côté, il a fait en sorte que mon amour devienne de plus en plus fort, grâce à une volonté plus pure et plus tenace.

*Thérèse, Manuscrit C, 27v°-28r°*

J'ai remarqué que les sœurs les plus saintes sont les plus aimées : on recherche leur conversation, on leur rend des services sans qu'elles le demandent ... , Les âmes imparfaites, au contraire, ne sont point recherchées ( ... ) en disant les âmes imparfaites je ne veux pas seulement parler des imperfections spirituelles ( ... ) Je veux parler du manque de Jugement, d'éducation, de la susceptibilité de certains caractères, toutes choses qui ne rendent pas la vie très agréable ... Voici la conclusion que j'en tire : Je dois rechercher en récréation la compagnie des sœurs qui me sont le moins agréables, remplir près de ces âmes blessées l'office du bon Samaritain. Une parole, un sourire aimable, suffisent souvent pour épanouir une âme triste.

*Manuscrit C, J 3v°-J4r°*

Il se trouve dans la communauté une sœur qui a le talent de me déplaire en toutes choses : ses manières, ses paroles, son caractère me semblent très désagréables. Aussi, ne voulant pas céder à l'antipathie naturelle que j'éprouvais, je me dis que la Charité ne devait, pas consister dans les sentiments, mais dans les œuvres; alors; je me suis appliquée à faire pour cette sœur ce que j'aurais fait pour la personne que j'aime le plus ( ... ) Chaque fois que je la rencontrais, je priais le bon Dieu pour elle; de plus, je tachais de lui rendre tous les services possibles et quand j'avais la tentation de lui répondre d'une façon désagréable, Je me contentais de lui faire mon plus aimable sourire. Un jour, à la récréation, elle me dit d'un air content: « voudriez vous me dire sœur Thérèse

ce qui vous attire en moi. A chaque fois que vous me rencontrez, je vous vois sourire» Oh, ce qui m'attirait, c'était Jésus caché au fond de son âme! Je lui répondis que je lui souriais parce que j'étais contente de la voir (bien entendu, je n'ajoutais pas que c'était sur un plan spirituel !)

*Manuscrit C, 12v°*

Oui, je le sens lorsque je suis charitable, c'est Jésus seul qui agit en moi; plus je suis unie à Lui, plus aussi j'aime toutes mes sœurs.

*PAROLE DE DIEU*

*Jean 13, 33-35*

« Mes petits enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps, et vous me chercherez. J'ai dit aux Juifs : Là où je m'en vais, vous ne pouvez pas y aller. Je vous le dis maintenant à vous aussi.

Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.

Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres.

»